

L'intelligence de la main n'existe pas

Francis Tilman

1. L'intelligence des mains n'existe pas
2. La mémoire kinesthésique et l'entraînement
3. Un abus de langage
4. L'intelligence pratique
5. Choisir un métier manuel

Qui n'a pas entendu parler de l'intelligence de la main ? Par exemple, ce titre de journal : « Le jeune qui a l'intelligence des mains vaut de l'or ». L'intelligence de la main est évoquée indirectement dans des expressions comme « Éloge de la main verte », « Des doigts de fée ». L'intelligence de la main a même son prix¹.

1. L'intelligence des mains n'existe pas

Et pourtant, l'intelligence des mains n'existe pas. Ce que font les mains peut impressionner, séduire, étonner. Ces précieuses auxiliaires et merveilleuses réalisatrices ne peuvent cependant rien sans le cerveau, sans la pensée et le rapport subtil qu'ils entretiennent entre eux.

L'intelligence ou sa traduction opérationnelle, la pensée, est la capacité à comprendre des situations et à résoudre des problèmes. Les mains ne peuvent pas, par elles-mêmes, caractériser ou dé-

brouiller des situations matérielles problématiques.

On objectera que dans certains cas, les mains réalisent des tâches, parfois complexes, spontanément, alors que l'attention de la personne est tournée vers autre chose. Elles ont donc bien l'intelligence du travail à réaliser. Des artistes peintres n'affirment-ils pas qu'ils laissent parfois leurs mains libres de s'exprimer, sans leur donner d'injonctions et qu'ils sont souvent surpris de la créativité de leurs opératrices. Pour eux, les mains inventent.

2. La mémoire kinesthésique et l'entraînement

Regardons les choses de plus près. Il ne faut pas confondre les activités de routine avec la réalisation de tâches nouvelles. Pour que les mains puissent se mettre en branle et réaliser des gestes précis, quasi automatiques, il faut qu'elles aient été entraînées. Une éducation patiente, par des mouvements longtemps répétés et ajustés jusqu'à ce qu'ils soient parfaits, permettent à la mémoire kinesthé-

¹ Le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main.

sique d'enregistrer les habiletés requises pour réaliser une action souhaitée à un moment donné. Ce sont l'intention et la volonté, à travers l'entraînement, qui ont façonné cette dextérité. Pour la mettre en branle, il faut encore une intention.

Les gestes apparaissent spontanés parce qu'ils ont été mémorisés. Plus l'étendue des procédures gestuelles acquises est grande, plus les possibilités d'une réponse improvisée à une intention, un désir est riche. Ce qui explique qu'une émotion, chez un artiste, déclenche une mobilisation d'une action pas explicitement voulue mais « comprise » par les mains qui ont mémorisés des relations « type d'intention-type acte ». Les mains « comprennent » l'intention qui ne doit pas être nécessairement une pensée claire. Elles puisent dans le répertoire des gestes efficaces et les mobilisent. Les mains paraissent alors agir de leur propre initiative.

La création d'une mémoire de gestes performants s'appuie sur l'habileté des mains. Il est vrai que chacun n'est pas pourvu de la même habileté manuelle ; il y a des

personnes qui sont plus agiles de leurs mains que d'autres. Mais cette adresse potentielle, comme tous les potentiels, doit être entraînée pour lui donner sa pleine mesure².

Les artisans, les artistes, les manuels de la santé, les travailleurs des mains en général nous expliquent que lorsqu'ils accomplissent des gestes professionnels de base, qui peuvent néanmoins être complexes et que leurs mains semblent agir d'elles-mêmes, il leur est nécessaire de maintenir une « attention flottante » pour réagir aux signaux que les mains leur transmettent quand elles décèlent une anomalie. Car les mains sont aussi des capteurs d'informations qui envoient au cerveau des informations. Elles participent ainsi en

² Les dons sont d'origine génétique. Ils ne sont pas « distribués » de manière égale entre tous les individus. Les aptitudes n'apparaissent cependant que si elles sont mobilisées. Elles ne sont connues que si on s'essaye à de multiples disciplines ou types d'activité. Les dons ne s'expriment donc que si on pratique intensément un domaine d'action. Ce sont souvent des facteurs culturels qui permettent aux personnes de repérer et d'exploiter ou non leurs dons.

permanence à l'intelligence de la tâche.

Les mains ne sont donc pas indépendantes de la pensée, mais pas non plus de tout le reste du corps. Leurs gestes complexes et leur enchaînement s'inscrivent dans des postures physiques. La bonne posture pour le beau geste. Parmi les ressources corporelles pour la réalisation de tâches matérielles, il y a un allié privilégié : l'œil³.

3. Un abus de langage

Si les mains ne sont pas intelligentes en elles même, pourquoi continue-t-on à s'exprimer de la sorte ? Sans doute parce que l'expression « intelligence des mains » est un slogan pour exprimer et défendre autre chose.

³ Le livre *Histoires de nos mains*, de Dorian Chauvet (dir.), (Le cherche midi, 2023), donne la parole à un grand nombre de professionnels (90) dont les mains sont les instruments de leurs créations et de leur travail. Ils en parlent avec beaucoup d'intelligence, d'enthousiasme, de complicité, d'admiration, de lucidité et d'amour.

Certainement pour faire l'éloge du travail manuel. Ce souci vient du désintérêt constaté chez les jeunes pour le travail manuel. C'est le sens implicite du titre de journal cité en entrée de notre article. Travailler de ses mains n'est pas vils. Au contraire, le savoir-faire manuel est précieux. Une fierté peut être retirée de pouvoir transformer la réalité matérielle, de trouver des solutions à des problèmes pratiques. Nous parlons alors de l'intelligence pratique. Il y donc confusion entre l'intelligence pratique et l'intelligence des mains, entre intelligence pratique et habiletés manuelles.

4. L'intelligence pratique

L'intelligence pratique, ou encore le « savoir de l'action », est celle qui résout des problèmes matériels et est mobilisée dans les réalisations concrètes. L'intelligence théorique est celle qui est mobilisée dans la résolution de problèmes théoriques, abstraits. L'intelligence pratique permet de diagnostiquer en quoi réside la difficulté de la tâche à réaliser. Elle mobilise alors le savoir de l'action. Pour réaliser efficacement

une action donnée, il faut mobiliser, après examen, des procédures connues, adaptées à la spécificité de la situation. Avec une pratique répétée, le savoir-faire efficient devient routine et sa mobilisation plus ou moins automatique. Cependant, l'intelligence pratique est parfois confrontée à des situations inconnues. Elle doit, en conséquence, « problématiser » la situation c'est-à-dire définir en quoi consiste le problème. Elle adapte alors les procédures familières voire invente de nouvelles procédures qu'elle confie aux mains pour les réaliser. La pratique manuelle est la concrétisation de l'intelligence pratique.

L'intérêt chez une personne pour un métier manuel ne découle pas automatiquement du constat chez elle d'une aisance pour les manipulations, fut-ce-t-elles créatrices. Il faut d'abord que cette personne « aime » s'exprimer, se réaliser, trouver une fierté pour le résultat d'une transformation du concret. Il lui faut un « goût » pour ce type d'activité ou une conviction que c'est ainsi qu'elle

s'affirme, se réalise⁴. Mais il faut plus.

5. Choisir un métier manuel

Est-ce parce qu'elle aime bricoler et qu'elle réussit à faire travaux manuels délicats et complexes dont elle tire une certaine satisfaction qu'une jeune personne va s'orienter vers un métier manuel ? Rien n'est moins sûr. On en veut pour preuve tous ces bricoleurs de talents ou ces artistes prometteurs, travailleurs intellectuels de leur état, qui pratiquent leurs savoir-faire de manuels comme hobby car, bien qu'ils retirent beaucoup de plaisir de cette activité, ils ont choisi un métier non manuel comme activité professionnelle rémunératrice. Car bien d'autres facteurs que l'expérience de son habileté manuelle ou son plaisir à résoudre des problèmes matériels interviennent pour le choix d'une profession qui doit répondre à toute une série de variables et contraintes psychologiques, écono-

⁴ Matthew Crawford, dans son livre *Éloge du carburateur. Essai sur le sens et la valeur du travail* (La Découverte, 2010), célèbre les vertus du travail manuel et milite pour sa revalorisation.

miques, sociales, culturelles⁵ et familiales.

⁵ Dans ce registre notons le rôle que joue l'image sociale de l'activité manuelle dans l'exercice d'un métier. Un chirurgien, un musicien, un sculpteur, un danseur, un sportif, un kinésiste, etc. sont des travailleurs manuels ou corporels. Le crédit social accordé à leur activité leur ouvre des perspectives professionnelles valorisantes. Il en est de même pour les artisans qui sont parfois courtisés tant on a besoin d'eux. On ne peut pas en dire autant de beaucoup d'emplois qualifiés de manuels (maçon, soudeur, carreleur, carrossier, maintenance, agent d'entretien, terrassier, etc.) et, d'une manière générale, de tous les métiers qui attachent l'ouvrier à une machine. Ces travailleurs ont du mal à trouver dans leur activité productive une valorisation reconnue socialement. Les critères économiques et les conditions de travail deviennent dès lors plus importants.

L'intelligence de la main n'existe pas 7

Francis Tilman